

L'OSPITE

UN FILM DE DUCCIO CHIARINI

SORTIE LE 10 JUILLET 2019

94 MIN - SON 5.1 - IMAGE 2:1

DISTRIBUTION

Urban Distribution
Tel: 01 48 70 46 57
distribution@urbangroup.biz

PRESSE

Alexandra Faussier
& Fanny Garancher
Tel: 01 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com

SYNOPSIS

À Rome, Guido, presque quarante ans, voit sa paisible vie chamboulée quand sa petite amie Chiara remet brutalement en question leur couple. Il se retrouve alors contraint de squatter chez ses parents et amis. D'un canapé à l'autre, il s'invite malgré lui dans l'intimité de ses proches et prend conscience de la complexité des relations amoureuses.



NOTE DE DUCCIO CHIARINI



L'idée du film est de raconter les moments de la vie qui ont trait à la fin de l'amour, dans toute sa complexité ironique et douloureuse. Depuis la tentative de l'éviter à tout prix, convaincu qu'il existe un geste susceptible de tout changer et de transformer le cours d'une relation, ou une phrase à prononcer pour faire revenir l'être aimé, jusqu'à la recherche épuisante de la révélation de ce « geste magique » dans les conseils des autres (qui nous apparaissent soudain sages et éclairés, alors qu'en

réalité ils font face aux mêmes problèmes et incertitudes). Dans ces moments, nous sommes souvent portés à changer notre regard sur notre vie : soudain, nous nous sentons perdus à nos propres yeux et nous essayons désespérément de nous redéfinir et de nous améliorer sur tous les aspects sur lesquels nous gardons le contrôle – comme si le fait d'agir pour ne pas perdre notre partenaire nous aidait aussi à nous retrouver nous-mêmes. Un chemin très semblable à ce que l'on traverse quand on se

lance dans un voyage aventureux vers l'inconnu, avec une idée très vague de notre destination, comme si l'on partait en quête du bonheur : un voyage plein d'hésitation, où chaque pas que l'on fait nous aide à en apprendre davantage sur nous-mêmes. Au cours de ce voyage, les contributions des gens qu'on rencontre et qui partagent avec nous leur regard sur les choses sont, elles aussi, vitales. Ce sont eux qui nous aident à parvenir à la « guérison », qui nous semblait si inaccessible au départ.

Depuis que j'ai commencé à réfléchir à cette histoire de séparation et de renaissance, j'ai été guidé par la sensation que quelque chose arrivait trop tard dans la vie du protagoniste Guido, comme s'il y avait un défaut de synchronisation entre son développement psychologique intérieur et son cycle biologique. Ce sentiment de vérité mélancolique qui m'est familier et qui me semble par-

tagé par mes pairs, m'a donné la sensation qu'un « récit sur le développement tardif » pouvait être un moyen authentique et sincère d'expliquer certaines caractéristiques de la génération « hyper formatée » à laquelle j'appartiens. C'est une génération qui a passé des années à se spécialiser dans des milliers de disciplines universitaires, sans jamais trouver où exercer ses compétences et son savoir, comme s'il fallait sans cesse de nouvelles confirmations avant de prendre une décision qui pourrait s'avérer ne pas être la bonne.

A partir de cette intuition de départ, j'ai développé le récit de ce moment de la vie d'un homme qui approche de la quarantaine, en l'observant sous différentes perspectives, correspondant à chaque aspect de sa personnalité ; j'ai commencé à réfléchir aux liens entre la crise qu'il traverse dans son couple, son manque d'épanouissement dans son travail et sa situation de fils vis-à-vis de ses parents.

L'histoire commençant sur son désir de devenir père - que ne partage pas sa compagne - il m'a paru intéressant d'observer ce que le fait de manquer ce passage vers l'âge adulte pouvait avoir comme conséquences. En outre, il y a une dimension supplémentaire, la relation de Guido à ses parents, qui vieillissent peu à peu. Le fait que passer du statut de fils sans responsabilités à celui d'adulte requière de prendre soin de ses parents vieillissants était un tremplin émotionnel dont je me sentais très proche.

Bien que de façon moins évidente que dans mon premier long métrage « L'Éveil d'Edoardo », ce film est également caractérisé par le désir d'aborder la complexité des relations du point de vue d'un homme fragile. Guido a beau avoir presque quarante ans, il lutte contre des obstacles qui semblent naturels dans son milieu, où les hommes ont du mal à se définir face à la

gent féminine – ayant été privés de la définition traditionnelle de l'homme et cherchant de nouveaux moyens de vivre leur sexualité, confrontés à des figures féminines de plus en plus éloignées de ce qu'étaient leurs mères. A cet égard, j'ai pensé que le fait de parler du désir d'être parent du point de vue de l'homme apporterait une dimension supplémentaire à l'intrigue, en renversant les stéréotypes qui, il y a quelques années encore, paraissaient immuables. J'ai fait ce choix non pas tant pour l'originalité de la narration, que par désir de représenter les dynamiques contemporaines des relations.



BIOGRAPHIE DE DUCCIO CHIARINI

Diplômé de la London Film School, Duccio Chiarini (Florence, 1977) a réalisé plusieurs courts métrages avant d'écrire et de réaliser le documentaire «Hit the Road, Nonna», présenté à Venice Days en 2011. Avec son premier long métrage, «L'Éveil d'Edoardo», il participe à la Biennale College Cinema. Le film est présenté en 2014 au Festival du Film de Venise où il reçoit la Mention Spéciale, puis en 2015 au Festival de Berlin, dans la catégorie Generation. Par la suite, il est sélectionné dans de nombreux autres festivals, dont Rio de Janeiro, Seattle, Sofia et Vancouver. Duccio Chiarini a participé à la Résidence de la Cinéfondation de Cannes et au TorinoFilmLab avec son projet de second long métrage «L'ospite» (The Guest).





LISTE ARTISTIQUE

Guido	Daniele Parisi
Chiara	Silvia D'Amico
Lucia	Anna Bellato
Roberta	Thony
Alberto	Sergio Pierattini
Gioietta	Milvia Marigliano
Dario	Daniele Natali
Pietro	Guglielmo Favilla

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Duccio Chiarini
D'après une histoire de	Duccio Chiarini Davide Lantieri Marco Pettenello
Scénario	Duccio Chiarini Roan Johnson Davide Lantieri Marco Pettenello
Image	Baris Ozbicer
Direction artistique	Laura Boni
Costumes	Kay Devanthey
Son	Jürg Lempen
Casting	Chiara Natalucci (U.I.C.D.)
Assistant réalisation	Leopoldo Pescatore
Direction production	Fabrizio Colucci
Coordination production	Maurizio Milo
Montage	Roberto Di Tanna (AMC)
Musique	Tyler Ramsey
Chanson originale	Brunori SAS

Montage dialogues	Daniele Scaringella
Conception Sonore	Luca Anzellotti
Mixage son	Gianni Pallotto
Montage son	Davide Favargiotti
Producteur	Tommaso Arrighi
Co-producteurs	Michela Pini Vincent Wang Frederic Bellaiche
Producteurs associés	Valentina Avenia Anita Voohram
Producteur délégués	Livia Cortese Francesca Zanza
Producteur exécutif	Francesca Zanza